

Témoignage de Ginette Pagès (2011)

4 mars 1943

Robert Pagès faisait du bois en compagnie de M. Bouillère, aux "quatre routes", dans le bois qui longe la route de la Gélie. Les allemands sont arrivés et ont installé une mitrailleuse au carrefour. Madame Pagès dira plus tard que Robert a parlé d'un milicien et non d'un allemand car il parlait un français parfait sans accent.

Pas d'ennui pour les deux bûcherons, jusqu'au moment (à midi) où ils décident d'aller déjeuner. A ce moment-là un milicien siffle et les appelle :

- « nous sommes en grande envergure sur la commune de Saint Geyrac et nous recherchons le maquis »

Il déploie une carte et Robert remarque que Montferrier est entouré d'un gros cercle rouge , la Grêlerie idem mais plus petit. Le milicien s'adresse à Robert en lui enjoignant de ne pas bouger.

- Si nous ne trouvons rien, on vous relâche ; si nous trouvons quelque chose, on vous garde ».

Ils ne trouveront rien et Robert sera relâché à 14h. Il repart par les petits chemins à travers la colline. Son père, Ferdinand, inquiet du retard, avait pris les devants , le retrouve sur le chemin avec le casse-croûte.

Une autre fois, une mitrailleuse est installée entre les maisons Pagès et Jaubert sur la route de Lauzelie. Ferdinand reçoit bientôt la visite des allemands ; il vient d'enterrer son fusil dans son potager et pour dissimuler cet acte, il plante des poireaux par-dessus. L'allemand parlait très bien le français et expliqua qu'il faisait un travail commandé, qu'il avait fait la guerre de 14, qu'il avait laissé sa famille et que tout allait se terminer très vite : en somme un allemand tout à fait convenable !

Autre témoignage de Ginette Pagès

Ginette Pagès, lors de ses entretiens avec Josette Galinat, a aussi rappelé que « chez Ferdinand et Maria, c'était l'auberge espagnole, voire l'hôtel, pour le maquis et que Maria passait son temps derrière les fourneaux ainsi qu'Emilie la grand-mère ».

Maria et Ferdinand étaient les beaux-parents de Ginette.

Témoignage de Ginette Sallès

recueilli par Josette Galinat en juin 2011

Mme Sallès indique qu'il y avait un PC du maquis chez Mr Queyrol où pense-t-elle se trouvaient des responsables de la Résistance : Valéry, Péron et Dutard

Elle précise qu'il y avait aussi des camps de maquisards à la Bessèdes, Monferrier, Lauzelie, ainsi qu'aux-maisons dans une petite maison au carrefour (détruites actuellement).

Elle confirme l'implication, de Ferdinand Pagès et de sa femme auprès du maquis.

Elle en situe un autre à la Borderie (maison détruite après 1973) et parle d'un certain Legris qu'elle qualifiera de peu fiable.

Incendie de Rouffignac

Quant à la destruction de Rouffignac le 30/03/1944 elle précise qu'on entendait de grands bruits de ce côté-là et qu'on pensait qu'il se passait des choses épouvantables.

Madame Roumanie s'implique également et est agent de liaison avec Martou. Elles naviguent entre les différents postes à vélo.

Le Fils de Marie Roumanie « Jeantou » fait partie du groupe Hercule.

Quand Manuel Soler est mobilisé, Martou va vivre chez sa mère (chez Bonhomme).

PROPOS de MONSIEUR RAYMOND QUEYROL

Recueillis par Josette Galinat le 28 06 2011

Monsieur Raymond Queyrol est le petit-fils de monsieur RENAUDIE qui fut maire de Saint-Geyrac de 1945 jusqu'à son décès en 1947. Pendant la guerre 39 45, M. Théophile Renaudie était l'adjoint de Monsieur Louis PLAZANET, maire de Saint-Geyrac de 1932 à 1945.

A propos de Rouffignac

et des exactions nazies des 31 mars et 2 avril 1944

Quand Raymond Queyrol allait à l'école, au bourg, Mme Paris était l'institutrice . Il n'y avait pas de cantine ; seule la soupe chaude était trempée, faite par Emilie Pagès, mère de Ferdinand (voir la rubrique « école »). Les enfants apportaient le plat de résistance, une tartine avec un morceau de viande, ou une omelette. Raymond allait déjeuner en compagnie de Janot Bord chez Mr et Mme Bord, amis de ses parents.

Un allemand est rentré dans « la petite école » (il était de tradition dans l'enseignement à l'époque de confier les petits à la femme quand il y avait un couple d'instituteurs) et il a dit à Madame Paris : « faites sortir les enfants ». Les deux gamins sortent et se précipitent chez

Mr et Mme Bord. Le défilé de voitures, de camions allemands inquiète la population. Dans un mouvement d'ensemble beaucoup d'habitants se précipitent chez monsieur Renaudie à Sardin, les Bord et les deux gamins aussi . On se cache dans les bois touffus des alentours. Les convois ne cessent de passer et le bruit parvient encore aux oreilles des fugitifs peu rassurés.

Quand l'assaut commence, les bruits arrivent jusqu'à Sardin. Pendant tout le martyre du bourg de Rouffignac, les échos de plus en plus violents parviennent jusque-là. Les fumées de l'incendie finissent de terroriser les gens et ils réalisent sûrement le drame, sans toutefois imaginer l'ampleur.

LE MAQUIS

Mr Queyrol confirme que chez son grand père (Mr Renaudie) un groupe de résistants était hébergé, dans deux pièces fraîchement construites attenantes à la maison. Ils occupaient les deux pièces. Mme Renaudie et Mme Queyrol assurent l'intendance avec ce qu'elles ont sous la main. A la campagne on pouvait encore se débrouiller avec des légumes, un peu de volailles de sa propre ferme. Le problème était LE PAIN. Chacun sait combien le périgordin en est amateur ! Mme Queyrol, enfourchait donc le vélo et parcourait la campagne pour s'en procurer.

Ce groupe de maquisards hébergé par les Renaudie- Queyrol était composé en permanence de deux secrétaires, d'un agent de liaison un nommé Moustache dans le civil Mr Legrain. Il entretiendra des relations épistolaires suivies avec la famille après la guerre précisant que lorsque le courrier n'arriverait plus c'est qu'il ne serait plus de ce monde.

En plus de ces personnes il y avait un va et vient incessant, le maquis se déplaçant beaucoup.